LE MINISTRE D'ESTAT RESTABLY ET IVSTIFIE'.



A PARIS.

M. DC. XLIX.



LE MINISTRE D'ESTAT, *rétably & iustifié.*



QVE c'est vn estrange monstre que la guerre, elle n'est pas seulement l'vn des fleaux de Dieu, mais elle est vne meschante & pernicieuse ouuriere, qui n'a point d'autre dessein qu'à mettre tout en trouble, & en confusion, pour ruiner & détruire toute la Nature. Pour satisfaire à sa cruelle enuie, elle ne produit pas seulement la peste, la famine, les horreurs, & les cruautez pour faire mourir les corps: Elle a encore cette lasche industrie, de tourmenter, & de persecuter les esprits des hommes, afin de ne laisser rien en eux, qui soit exempt de ses atteintes. N'est-ce pas elle qui fait parler la calomnie, qui fait naistre l'enuie, l'orgueil, la rage, le desespoir, & tous les autres vices les plus execrables? C'est cette affreuse Déesse, qui fait fouler aux pieds le respect que les Subjects doiuent à leurs Rois, à leurs Princes, & aux Heros mesmes qu'ils constituënt pour l'administration de leur Estat, & l'affermissement de leur Couronne? C'est cette insolente Reine des meschans esprits, qui permet de tout faire & de tout dire, pourueu que les pernicieux effets aboutissent au mal, & non pas au bien.

Les plus fameux Empereurs de l'Antiquité, ont esté le but à ses traits, & les plus illustres Monarques modernes, & éclairez de la lumiere du Christianisme, ont en vain essayé d'euiter ses coups par leurs bonnes mœurs, & leurs vertueuses actions; elle a aussi bien fait agir la mé-

disance contre eux, que contre les autres, qui faisoient plus d'estat du vice que de la vertu. Les Puissances terriennes ont bien deub subir à l'esclauage de ses iniques loix; puis que les Euesques, les Archeuesques, les Primats, les Cardinaux, & les Papes mesmes, n'ont pû s'affranchir par leur sainсteté de vie, de tomber en la puissance des langues médisantes, qu'elle tient à gage, pour aussi bien noircir de la calomnie, la Pourpre, les Crosses, les Mitres, & les Thiares, que les Sceptres, les Diadémes, & les Couronnes.

Cette cruelle meurtriere, qui ne distingue point les Rois d'entre les autres hommes, & qui les couche aussi bien dans le Tombeau que les moindres de leurs Sujets; Cette ennemie irreconciliable de la concorde, & de l'vnion, qui rauage & deserte les campagnes, les vallons, & les montagnes, qui desole les bourgades, les villes & les citez, qui ne s'efforce qu'à ruiner tout par vn deluge vniuersel, qui rougit bien souuẽt les fleuues, & qui abreuue la terre: En fin cette inexorable aduersaire de toute la Nature, ne vient-elle pas fraischement de nous donner des témoignages sensibles des choses que ie viens de toucher cy-dessus?

Les Parisiens, & toute la France mesme, n'ont que trop esprouué à leur dommage les maux qu'elle fait pour douter de la verité que i'auance, & les villes de S. Denis, de Brie-Comte-Robert, & les Bourgs de Meudon, de Charenton, de Bievre, de Nanterre, & tant d'autres, ressentent encore trop les sanglãtes marques de sa cruauté, pour pouuoir oublier les brigandages, les sacrileges, les incendies, & les violemens de filles & de femmes, que cette inhumaine a fait commettre par des barbares.

C'est cette mesme guerre qui a causé de la mes-intelligence entre le Roy & vne partie de ses Subjets, & c'est elle encore qui passant de cet Auguste Prince à son principal Ministre, a émeu le menu peuple (que les Anciens ont à bon droict nommé vne teste sans oreilles, le voulant representer

representer sans iugement, sans raison, & sans conduite) à médire sanglamment de cette Eminence le Cardinal Mazarin, autant chery & estimé autrefois de toute la France, comme depuis elle l'a eu en haine & en auersion.

Cette grande liberté que l'on trouue parmy les armes, a donné sujet à beaucoup de personnes de basse estoffe, de calomnier ce Prince de l'Eglise, auec autãt d'impunité que de rage & de fureur, sans aucune autre raison, que l'animosité que leur fournissoit leur caprice, qui trouuoit en ce temps là dereglées, & prophanes les choses les mieux conduites, & les plus saintes. Il s'est trouué parmy les sçauans des personnes assez incõsiderées pour écrire sur du papier mille meschancetez de ce Ministre. Ces Aristarques ne pouuoient pas ciuilement s'en prendre au Monarque, il fallût s'adresser au principal Administrateur des affaires de son Royaume, afin qu'en blâmant le seruiteur on eust plus de iour à blâmer aussi le Prince.

Les Escriuains ont cette puissance d'aussi bien oster la vie que de la donner: c'est pourquoy vn gentil Capitaine auoit accoustumé de dire, que les plumes des Escriuains percent les cuirasses des gens-d'armes, & que par vn contraire effet, auec deux ou trois gouttes d'encre seulement, ils peuuent prolõger la vie plusieurs siecles à ceux qui auront gagné leur bien-vueillance. Les hommes de lettres doiuent se ressouuenir que la science rend l'homme glorieux & superbe, & pour cela ils ne la doiuent pas tenir cachée, ny s'en seruir aussi par vne vaine gloire: mais en profiter, & conformer leur vie à leur doctrine; puis que la science ne sert pas plus à vn homme médisant & vicieux, qu'vn bon vin en vn mauuais tonneau.

Mais sans nous arrester à faire voir auec quel mépris & indignité ces mauuais Escriuains ont voulu ternir l'honneur & la vie de ce Ministre d'Estat, par vn nombre infiny de libelles diffamatoires & de fueilles volantes, qui ont couru parmy les ruës, monstrons en quelle posture il est

venu à Paris, & quels emplois l'y ont amené, de quelle ſorte il a vécu en Cour, & quelle bonne ou mauuaiſe eſtime il s'eſt acquiſe pendant le ſeiour qu'il y a fait.

Les perſonnes ſeparées du commun des autres, ſçauent que ce fut le Pape Vrbain qui le choiſit dans Rome pour l'enuoyer en France traiter d'affaires importantes entre Sa Sainćteté & Sa Majeſté Tres-Chreſtienne Louis le Iuſte XIII. du nom. Ce Lieutenant de Dieu en terre, ce Pere commun de tous les Chreſtiens, euſt-il bien voulu élire vn tel perſonage pour l'enuoyer vers le plus grand & le premier Monarque du monde, pour agir en des intrigues concernans l'honneur & la gloire du Sainct Siege, ſi contre ce qu'on a n'agueres publié de la baſſe naiſſance de ce Cardinal, Sa Sainćteté n'euſt ſceu qu'il eſtoit iſſu d'vne extraction noble & digne de l'employ où elle l'auoit mis? C'eſt vne conſequence que ie tire en ſa faueur, & que ie croy qui ſera approuuée des gens ſages, vertueux, de naiſſance, & des-intereſſez, pour montrer que la premiere atteinte de la calomnie luy a fauſſement imputé vn deffaut qu'il n'a pas.

En moins de rien cét illuſtre Agent ſe fit de telle ſorte admirer, & par leurs Majeſtez, & par toute leur Cour, & par tout le peuple meſme, de l'vne & de l'autre condition, tant ſa mine, ſa façon d'agir, & toutes ſes autres actions eſtoient trouuées agréables, qu'vn chacun luy donnoit des loüanges. Son train, ſon équipage, ſa dépenſe & l'eſtime qu'on faiſoit de luy, monſtroient bien qu'il n'eſtoit pas iſſu d'vne race raualée comme on a depuis dit; mais bien d'vne Maiſon noble & fort recommandable; puis qu'on l'auoit choiſi pour vne commiſſion, & vne entrepriſe ſi glorieuſe.

Il trouua vn fort facile accez aupres de leurs Majeſtez, qui luy firent beaucoup de fauorables traitemens: Il trouua les mœurs des François, & leur conuerſation ſi douce & ſi charmante, qu'il ſe porta d'inclination à honorer le Roy, la Reine, les Courtiſans, les peuples, &

tout le Royaume, plus que toutes les autres choses du monde : Ainsi secrettement il consacra son ame & son cœur pour le seruice d'vn Estat, qui luy sembloit plus glorieux, & meriter mieux que tous les autres.

Il en donne d'assez amples preuues, lors que l'Empereur & le Roy d'Espagne, ayans ioints leurs forces ensemble pour détruire le Duc de Mantouë, & d'autres Princes les alliez de la France, firent assieger Cazal par ce grand Capitaine le Marquis de Spinola auec vne puissante armée, qui sema la terreur & l'effroy dans toute l'Italie.

Le Roy Tres-Chrestien ne pouuant pas souffrir que ses Alliez fussent opprimez sans se mettre en deuoir de les secourir, & croyant qu'il y alloit de l'honneur de sa Couronne de maintenir ses Alliez, fit vn armement si fort & si puissant, commandé par trois Generaux fameux & experimentez, qu'en dépit du Duc de Sauoye, qui voulut s'opposer à son passage, il força ses plus importantes places, passa les Alpes, & fit marcher ses troupes vers Cazal, qui estoit si pressé qu'il n'en pouuoit plus, & estoit sur le poinct de se rendre. Le General Espagnol sçauoit attaquer & deffendre des Villes, si Capitaine de son temps l'entendoit; il auoit pourueu à toutes choses pour se rendre maistre de cette importante place, dont il pensoit desia estre le vainqueur, lors que son Eminence d'apresent, le Cardinal Mazarin, faisant renaistre en soy cette forte inclination qu'il auoit pour la France, resolut de l'en empescher par les traits de son esprit, dont il se seruit fort à propos.

Nos trois Armées iointes ensemble estoient desia proche de Cazal, resoluës de perir, ou de forcer les retranchemens du Marquis, & luy faire leuer le siege de deuant cette ville, quand le Cardinal Mazarin, qui auoit desia fait plusieurs allées & venuës, & au siege, & à nos Armées, representa auec tant de pieté & de compassion le malheur qu'il préuoyoit arriuer de ce furieux choc,

dont il témoigna apprehender à ce Chef, que les François fussent victorieux, attendu leurs grandes forces, qu'il rendoit par son discours beaucoup plus puissantes que celles de Spinola, & leur ferme resolution de vaincre ou de mourir, que ce vaillant, & insigne Capitaine, qui n'auoit iamais sceu que c'estoit, ny de terreur, ny d'apprehension, craignit à cette fois d'estre surmonté. Relaschant vn peu de sa viguëur accoustumee, & se laissant tromper à la fausse opinion qu'il conceut, que l'entremetteur fust plus Espagnol, que François, il arresta dans son esprit, apres auoir consideré qu'il perdoit l'Estat du Roy d'Espagne, s'il attendoit qu'on le forçast dans ses retranchemens, & qu'on secourust la place assiegée, de leuer le siege, plustost que de faire vne tentatiue, dont l'euenement ne luy sembloit pas seulement douteux; mais encore funeste à son party, à sa gloire, & à sa reputation.

Tandis les trois Armées Françoises auançans chemin vers le Camp ennemy, & estans à la portée d'vn coup de mousquet des retranchemens, cependant que l'Agent François conferoit auec le Chef Espagnol, obligea celuy-là, de quitter celuy-cy, pour s'aller opposer à la marche de nos Troupes, & les prier de temporiser vn peu, & iusques à ce qu'il eust acheué de resoudre le Marquis de Spinola, qu'il auoit fort ébranlé, à leuer le siege.

Cette demande fut trop iuste, pour luy estre refusée, il va derechef tout en sueur, & hors d'alaine, trouuer le Marquis, auquel plus fort que iamais, il representa si bien la victoire asseurée des François, s'il attendoit leur attaque, veu leurs forces, plus grandes que les siennes, & leurs gens frais & resolus, que ce grand Chef de guerre se laissant charmer à l'eloquence de cet Orateur, aima mieux preferer son salut à sa perte, & leuer le siege volontairement, que d'y estre forcé, & taillé en pieces.

Ainsi sans coup frapper Cazal fut deliuré: car le Marquis de Spinola faisant battre aux champs; en bon ordre, & aban-

& abandonnant la place, les François s'emparerent aussi tost des retranchemens des ennemis, & au moyen de ce grand homme, qu'on a si fort mesprisé depuis peu, cette capitale du Montferrat fut des-assujettie de la tyrannie où elle estoit sur le poinct d'estre reduite.

Ce seruice rendu à la France par le Seigneur Mazarin fut trop important à l'Estat, pour n'estre pas reconnu de bonne sorte. Le Cardinal de Richelieu, qui de ce temps-là estoit le premier ressort, qui par ses auis & ses conseils, faisoit agir toutes les affaires du Royaume, fust-ce pour la Paix, fust-ce pour la guerre, en fit hautement considerer ce Romain par sa Majesté victorieuse, qui le regala auec tant de liberalité & de remercimens dignes d'vn si grand Prince, que dés cette heure là celuy que l'on gratifia si auantageusement, se fit François d'ame & de cœur, & quittant Rome se vint établir dans ce Royaume.

C'est où tous les François l'ont veu demeurer plusieurs années, & agir aux affaires de l'Estat, sous les regles du feu Cardinal de Richelieu, qui connut tant de solidité dans cet esprit, qu'en faisant vne estime particuliere de luy, il l'employa en des choses assez importantes & difficiles, pour n'estre confiées par ce grand homme, qu'à vne personne dont il connoissoit la capacité. Il fallut que ce grand Genie du Royaume connust vn excellent merite en la personne du Seigneur Mazarin, puis qu'il employa tout le credit & l'authorité de son Maistre, & le sien, pour l'admettre au sacré College des Cardinaux. Vn chacun sçait comme, sans murmurer, il fut receu en cette éminente dignité, où il s'est tousiours fort prudemment maintenu. Le Reuerend Pere Ioseph Capucin, qui se connoissoit bien en esprits, vantoit par tout celuy-cy, pour l'vn des meilleurs du Royaume. De ce temps-là l'on parloit si aduantageusement de ce nouueau Cardinal, que quelque chose que pût entreprendre le Roy, de glorieux, par les auis de son premier Mi-

niftre, il y auoit toufiours quelque part, par la croyance que tout le monde auoit que ce nouueau François contribuoit toufiours quelque chofe du fien à ces heureux fuccez.

Il a toufiours vefcu en cette haute eftime, & pour confirmer l'excellence de fon efprit, le Cardinal de Richelieu reconnoiffant ne pouuoir plus viure, crût eftre obligé en confcience auant mourir, de fupplier tres-humblement le Roy de le faire apres fa mort fon fucceffeur à l'adminiftration de l'Eftat, & de l'eftablir pour fon premier Miniftre. Ce Prince qui croyoit au Cardinal de Richelieu comme à vn Oracle, luy promit fi religieufement d'admettre ce Cardinal en fa place, que dés que fon ame fut feparée de fon corps, il executa fa promeffe, & fe defchargea fur luy de toutes les affaires de fon Royaume, qu'il luy mit entre les mains, comme il auoit fait entre celles du feu Cardinal.

Sous fa nouuelle adminiftration nous prifmes plufieurs places fur les ennemis, nous remportâmes plufieurs victoires fur eux, & il reüffiffoit fi heureufement à tout ce qu'il entreprenoit, que noftre Augufte Monarque connoiffant par la derniere de fes maladies, que Dieu vouloit luy faire changer fon Royaume terreftre en vn celefte, où il le vouloit attirer à fa Gloire, laiffa auant fa regretable mort, par teftament à la France, la continuation de la dignité de premier Miniftre d'Eftat au Cardinal Mazarin. C'eft où il a parfaitement bien agy depuis, & le peuple n'a commencé à le décrier que lors que l'extréme neceffité du Royaume a contraint les Miniftres de tout entreprendre pour recouurer des Finances pour fubfifter, & les employer à la guerre, dont elles font le nerf.

Alors les peuples de la campagne, où l'on fit des leuées d'argent, & les citoyens des villes mefmes, qu'on ne pût pas efpargner, fuft-ce aux petites & aux grandes, commencerent à fe plaindre, & fans confiderer que cet

amas de tresors ne se faisoit que par l'authorité du Roy, & par l'aduis de tout son Conseil, on ne laissa pas de fulminer contre son Eminence seule, & de luy imputer ce blâme, quoy que s'il eust esté iuste de luy en donner, il estoit bien raisonnable que beaucoup d'autres personnes y eussent part.

Au lieu que le temps deuoit adoucir cette émotion, il ne la fit qu'émouuoir dauantage, parce qu'au lieu de soulager le peuple, les importantes affaires de la guerre d'Allemagne, de Catalogne, d'Italie, & de Flandres, fournissoient tous les iours de nouueaux moyens pour l'incommoder, & c'est ce qui augmenta le mal au lieu de l'adoucir.

Ce qui a le plus obligé les Citoyens de Paris à auoir auersion pour cette Eminence, a esté la prison de Messieurs de Broussel & de Blanmenil, que sa Majesté fit captifs, pour des raisons qui sont inconnuës. La memoire de ce qui se passa sur ce suiet est encore trop ressente pour en vouloir faire icy la description, il me suffira seulement de dire, qu'auec cette action il s'en est fait tant d'autres, qui n'ont pas contenté les Parisiens, que nous en sommes venus aux malheurs, d'où il n'y a pas long-temps que nous sommes déchargez.

Il est vray que pendant le blocus de Paris, qu'il a plû à leurs Majestez de commander de faire, le Cardinal Mazarin a tousjours esté à Sainct Germain auprés de leurs Personnes sacrées. En quel lieu plus conuenable le pouuoit-on voir, que d'estre prés du Roy, de la Reyne, des Princes du Sang, & de tous les principaux Officiers de la Couronne? Y a-t'il à croire que cette Eminence seule, pour affliger cette grande Ville, la Reine de toutes les autres, au poinct qu'elle l'a esté, aye eu le credit & l'authorité de faire mouuoir à son gré, tant de Puissances qui sont au dessus de la siéne, que nous auons veuës si fort animées pour la destruction de cette Cité, pour sa vengeance particuliere? Que

ceux qui ont eu, & qui auront cette opinion, se détrompent, & qu'ils sçachent que parmy tant de Princes du Sang & de grands Seigneurs, dont la Cour est composée, il y a eu des mécontens, & qui ayans imputé les premieres Barricades des Parisiens à vn ouurage de desobeïssance, l'ont fait passer pour rebellion dans l'esprit de leurs Majestez, & comme telle leur ont fait trouuer juste d'en chastier les coulpables, & les autheurs, par la guerre qu'on leur a faite. Ainsi ne peut-on ny ne doit-on pas accuser seul le Cardinal Mazarin de cette entreprise; puis que nous auons éprouué, à nostre dommage, que d'autres personnes encore beaucoup plus considerables que la sienne, la fauorisoient trop puissammét, pour n'en estre pas crû les principaux autheurs. Il ne faut pas douter que son Eminence estant l'vn des principaux membres de ce grand & puissant corps, n'y ait contribué du sien tout ce qui luy a esté possible: que pouuoit-il moins faire, que de fauoriser le party qu'il voyoit armé pour se vanger, & pour le maintenir? Tant y a que s'il a contribué au mal, il faut confesser qu'il a aussi contribué au bien, & que si l'on l'a veu n'agueres fort zelé pour la guerre, que depuis on la veu fort affectionné pour la paix.

En fin, comme cette belle Astrée, par les bontez de nos Majestez sacrées, nous a mis en tranquillité, de mesme cette adorable Deesse a semblablement remis & r'estably en ses honneurs & en ses dignitez accoustumées, le Cardinal Mazarin, dont deux Arrests notables l'auoient dépoüillé. Tellement qu'aujourd'huy les veritables François, ont autant de sujet de faire estime de luy, qu'autrefois, veu qu'il est le mesme homme, le mesme Ministre d'Estat, & le mesme amy du Parlement qu'au passé, mais beaucoup plus affectionné pour le bien & pour le soulagement des peuples qu'il n'a iamais esté; & c'est dont il nous en veut donner des preuues si certaines, qu'il n'y aura plus moyen d'en douter.

Ceſſez donc Eſcriuains, qui cherchez d'acquerir de la renommée par vos écrits ſcandaleux, de noircir plus voſtre papier de calomnie contre cette Eminence : Imitez Sainct Auguſtin ; faites des retractations, & ſi vous deſirez auoir du renom trauaillez à faire quelque choſe de grand & de loüable. Diſpoſez vos plumes à écrire toutes les belles actions que ce Cardinal fera à l'aduenir pour l'aduantage du Roy, pour ſa gloire, & pour le ſoulagement de toute la France ; comme par vos injures vous auez acquis ſa diſgrace, par vos loüanges vous gagnerez ſa bien-vueillance. Ie ſçay bien que tous les ſçauans aſpirent par leurs écrits d'auoir de la gloire, comme eſtant le legitime ſalaire qui eſt deub à leurs peines, & qu'il n'eſt perſonne qui ne ſoit bien aiſe de laiſſer ſon nom en bon odeur à la poſterité. L'on dit qu'vn certain Eſcriuain mit vn iour en lumiere vn petit ouurage intitulé, *Le meſpris de la Gloire*, où il s'efforçoit de prouuer que c'eſtoit vne vanité indigne d'vn honneſte homme, d'aſpirer à la gloire par le moyen de ſes œuures. Mais cet Autheur fut depuis accuſé d'auoir commis la faute qu'il blâmoit en autruy, puis que ſon nom eſtoit mis en la premiere page, & au front de ſon Liure ; ce qui donnoit bien apparemment à connoiſtre, que s'il euſt veritablement meſpriſé la gloire, comme il vouloit perſuader aux autres, il euſt fait imprimer ſon Liure ſans ſon nom. Les Eſcriuains qui s'occupent à croire de belles & bonnes choſes, ſe rendent recommandables eternellement, & l'on ſçait bien que les faits des grands Capitaines meurent auec eux, s'ils n'ont quelqu'vn qui les mettent par eſcrit. C'eſt ce que reconnut bien Alexandre, lors qu'il nomma Achille heureux, pour auoir trouué vn excellent Eſcriuain de ſes faits. Il ne voulut dire autre choſe par là, ſinon qu'il deſiroit pareillement rencontrer quelque Hiſtorien qui fit vn Liure de ſes conqueſtes, & de ſes exploits glorieux, ſans quoy il ſçauoit bien que la memoire ne ſe conſeruerojt pas long-temps.

Puis que la ſouuenance de toutes les choſes paſſées eſt noyée dans l'oubly, que le Roy eſt en fort bonne intelligénce auec ſon Parlement de Paris, & auec tous les autres, que tout eſt vny, en concorde, & en Paix, ſans iamais auoir crainte d'vne nouuelle guerre: Que Paris a eu l'honneur & la gloire de voir tous les Princes & toute la Cour (à la reſerue de leurs Majeſtez) en ſa ville, depuis la Paix: Qu'en peu de iours, aydant Dieu, nous verrons icy de retour le Roy, la Reyne, & leur Royalle famille; Rendons graces au Ciel d'vn ſi heureux changement; & que deſormais nos cœurs & nos langues, n'ayent plus de mouuemens que pour chanter ſes loüanges, & non pas pour ternir l'honneur, ny la reputation de noſtre prochain. Ie tiens pour tout certain, que ſi les vrais François deſormais, honorent, cheriſſent & reuerent, comme ils doiuent, le Roy, la Reine, les Princes, les Miniſtres d'Eſtat, & ceux de la Iuſtice, que Dieu les recompenſans de mille gratifications, leur fera naiſtre vn ſiecle d'or, qui leur fera ioüir d'autant de bonheur, & de proſperité à l'aduenir, qu'ils ont n'agueres reſſenty par leur diuiſion, de maux, de tourmens, & de peines.

FIN.